

Myriam Gineste

Conséquences



Conséquences



Myriam Gineste

Conséquences

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3533-5462-7

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

I

J'ai dix ans, eh oui ! j'ai dix ans. Parfois, j'ai l'impression d'être très vieille ou bien comme si je n'avais jamais été vraiment une enfant. Comme si j'avais dû grandir très vite, trop vite. En même temps, je suis comme je suis, n'est-ce pas ? Je suis en avance, même pour la naissance, ça a été vrai ! A l'école aussi, je suis en avance d'un an, cela me convient d'ailleurs. Je me souviens de plein de fois où je me suis ennuyée parce que j'avais fini avant tout le monde, alors je faisais mes devoirs et puis je jouais à l'école pendant que les autres finissaient leur journée d'écolier ou alors j'aidais ceux qui allaient moins vite.

Bref, j'ai dix ans et je vais au collège maintenant. Mon père y est prof d'anglais et c'est pas génial car certains de ses élèves se vengent sur moi. C'est la première fois qu'il y a un enfant de prof dans ce collège, ça craint pour moi...

J'ai quand même des amis dans ma classe, on a pas mon père comme prof, ouf ! A part ça, je suis une enfant comme les autres, enfin presque. Je suis assez garçon manqué, il faut dire que mon père me coupe

les cheveux comme à un petit mec depuis que je suis née, sous prétexte qu'ils sont fins et que de les couper ça doit les épaissir. Et, en plus, il coupe super mal, il fait toujours plein de trous et de ratés. Alors cette année, je me suis fâchée et je leur ai interdit de me toucher les cheveux, je veux qu'ils poussent et leur truc de les rendre épais, ça marche même pas.

En primaire, je jouais plus avec les garçons, aux billes, à casser les rondes des filles et à leur mettre des orvets sous le nez pour les faire crier, qu'à la corde à sauter avec les autres filles, pourtant j'en ai une. Bon, des fois, j'allais quand même avec elles quand j'avais envie d'avoir une vraie conversation, les copains, ils sont pas trop discussion en général.

Revenons à nos moutons, j'ai deux meilleures copines dans ma classe. La plupart du temps, nous sommes bien toutes les trois à parler et à rigoler, mais parfois on se met à deux contre l'autre, à dire des horreurs sur la troisième et à se moquer d'elle. C'est pas cool mais on n'est pas toujours gentil quand on est enfant, pas vrai ?

Quand on est en récré, on va parfois se cacher derrière les bâtiments pour fumer. J'ai trouvé chez moi des cigarettes que mes parents avaient achetées détaxées quand on vivait en Algérie, qu'ils étaient coopérants. C'est interdit mais on s'en fout ! On met la fumée dans la bouche et on souffle lentement pour que ça se voie bien. C'est comme si on était grandes d'un coup, sophistiquées. Que plus personne pouvait nous faire du mal !

Parce que du mal, on m'en fait, et pas seulement les élèves de mon père. Lui aussi, mon père, il m'en fait. Je ne sais pas quand ça a commencé à déraiper entre nous, mais, un jour, il y a quelques mois, je me

suis rendu compte que quelque chose n'était vraiment pas normal. On était dans ma chambre, il n'y avait personne d'autre à la maison, et j'étais nue, et il me touchait entre les jambes alors que ça ne doit pas exister ces choses-là entre un père et sa fille.

Comme je ne savais pas quoi faire, vu que je ne savais pas comment on en était arrivés là, j'ai essayé très fort de faire comme si ce n'était pas vrai. J'ai imaginé que j'étais ailleurs et je me suis construit un autre monde, très loin d'ici. En plus, ça, j'ai l'habitude ! Souvent, au lieu d'aller jouer, je m'allonge sur le lit ou mon tapis et je voyage dans mes rêves. Je me fabrique d'autres vies, des aventures super excitantes pleines de fées, de magiciens, de princesses et de princes, loin, au Siam ou sur une autre planète. C'est tellement mieux que ma vraie vie, déjà habituellement, mais là encore plus, bien sûr.

J'ai l'impression d'avoir plusieurs vies, l'élève sage et travailleuse en classe, la rebelle qui fume en cachette avec les copines, l'enfant obéissante et soumise à la maison, la marionnette désarticulée face à mon père et son sexe pourri et la vraie moi qui part dans ses livres ou dans son imagination et qui est heureuse.

J'ai pensé à mourir, mais je sais que ce n'est pas pour moi, je sens la vie si forte en moi, malgré tout ce que je vis. J'ai lu plein de bouquins avec des enfants, ou des grands, qui ont eu des épreuves et qui s'en sont sortis : des contes de fées, la petite princesse, Anne Franck. Et même si ça finit mal, moi j'arrange toujours la fin pour que l'héroïne puisse être sauvée et vivre heureuse.

Ma mère, elle m'appelle Madame Tant-Mieux, je trouve toujours le moyen de voir le bon côté des

choses qu'elle dit. Vaut mieux, sinon je me serais déjà suicidée, parce que mes parents, même s'ils font de leur mieux, c'est des sacrés handicapés de l'amour et de l'attention. Ils savent prendre, mais donner, ils savent pas. J'ai vite compris, il faut pas les faire chier. Toute petite, j'étais au pli, quand on me demandait mon âge, je disais : dans le bus, j'ai 3 ans, au cinéma, j'ai 4 ans, etc. Et après on nous dit que c'est vilain de mentir...

Alors, je suis maintenant certaine que je tiens vraiment à la vie et que je ferai toujours tout ce qui est en mon pouvoir pour être heureuse pour de vrai, un jour, et pas seulement dans mes rêves, ça s'appelle la motivation il paraît ! C'est de l'obstination aussi, je pense.

Je me suis mise à écrire des poèmes et des textes, ça me fait du bien. J'ai des super notes en rédaction aussi et je raconte des histoires à mon frère pour l'endormir tous les soirs. Il choisit de quoi elle va parler et j'invente sur-mesure, ça lui plaît. Au moins à ces moments-là, il ne me casse pas les pieds.

Parce que mon frère, il sait être horrible avec moi, et les parents, on dirait qu'ils s'en foutent ou bien que c'est normal. Moi, si j'ai des enfants un jour, je m'en occuperai bien et je veillerai à ce qu'ils ne s'embêtent pas les uns les autres.

Mais, je ne sais pas si je veux des enfants. Pour ça, il faudra que je sois prête à leur donner tout mon amour et toute ma disponibilité. Je leur achèterai plein de jouets, des vêtements rien que pour eux, pas que des choses d'occasion, pas des vêtements de garçons pour une fille ou l'inverse. Et puis, je les emmènerai dans les parcs d'attraction, les fêtes foraines, au cinéma voir les dessins animés. Et puis,

j'aurai la télé et ils pourront regarder des programmes de leur âge quand ils en auront envie et aller jouer dehors à d'autres moments.

Mais, pour ça, il faudrait aussi que je trouve un mari et c'est pas gagné. J'ai grossi et j'ai mes tétés qui sont devenues énormes, c'est pas terrible une petite fille avec une grosse paire de lolos. Je mets tout le temps un K-way pour pas qu'on les voit.

En plus, je me demande si je serais pas mieux avec une fille qu'avec un mec. Avec ma copine, on se fait des bisous pour s'entraîner pour quand on aura un copain, c'est bien de s'embrasser comme ça. Je crois que je suis jalouse, en fait, quand on est toutes les trois avec notre autre meilleure copine, et je préfère quand on est que deux, elle et moi.

Souvent, je pars à l'école à vélo, je me fais quinze kilomètres, rien que pour aller au collège avec elle et rester un peu seules, ensemble, le soir. On rigole et c'est comme si tout allait bien sur Terre, que les soucis n'existaient pas, qu'on était juste deux jeunes filles bien dans leur peau et dans leur tête, ça fait du bien.

J'oublie alors que je porte un secret dix fois plus lourd que moi, je ne pense plus aux privations du régime que je dois faire alors que mon frère et mon père me passent les tartines de Nutella sous le nez, en me disant que c'est super bon. Pour la peine, avec ma copine, on a même volé des bonbons à la boulangerie et on les a dévorés, c'était génial.

Je pique aussi un peu d'argent dans le sac de ma mère, comme ça, on peut aller à la fête foraine avec ma copine, là on fait des auto-tamponneuses. Et il y a même des mecs qui nous regardent et qui nous

invitent à monter avec eux pour faire des tours à l'œil. C'est chouette. Il y en a qui sont super beaux et après on rêve qu'on les embrasse et on le fait entre nous, le soir, quand je dors chez elle. Mes parents, pour ça, ils sont pas chiants.

Elle, ses parents travaillent tard, son père fait les trois huit, il est pas souvent là. C'est un tout petit homme alors que sa mère est grande et très costaud. Quand il est là, ma copine l'appelle plat de nouille et il dit rien. Moi, j'oserais pas, mon père s'énerverait et me ferait peur en cassant quelque chose ou en me giflant. Déjà qu'il s'énerve, on sait jamais vraiment pourquoi...

Il est jamais gentil avec ma mère, je sais pas ce qu'elle lui trouve. Il est jamais content, pourtant elle bosse plus d'heures que lui et elle fait tout à la maison, lui il bricole par-ci, par-là, c'est tout. Bon, c'est vrai que le ménage, c'est pas trop son truc à ma mère ou alors elle est pas douée, mais elle cuisine super bien et il dit jamais que c'est bon. Moi, si jamais j'ai un mari, je voudrais qu'il soit gentil et qu'il me dise qu'il m'aime, qu'il me trouve belle et tout ça. Peut-être que ça existe des hommes comme ça ou bien c'est que dans les rêves, les films ou les bouquins.

II

Je crois que je viens de comprendre combien les adultes mentent aux enfants. Ils disent qu'il faut aimer et respecter ses parents mais, moi, je voudrais tuer mon père, alors je crois pas que je doive le respecter. Si j'avais des pouvoirs magiques, il serait déjà mort.

J'étais plongée dans un bouquin, tellement que je ne me rendais presque plus compte de ce qui se passait dans la réalité. Et voilà-t-y pas qu'il me demande si c'était bon ce qu'il me faisait... Déjà que j'ai des difficultés à me couper suffisamment de mon corps pour ne rien sentir, je sais que mes jambes sursautent parfois suivant comment il me touche et je déteste ça. Et il ose me demander de participer à cette horreur comme si je le voulais. Je n'ai pas répondu, j'ai rapproché le livre plus près de mon visage pour ne pas le regarder. Heureusement, il n'a pas insisté. Là, si mes pensées avaient été matérielles, il aurait été découpé en mille morceaux bien cuits tellement elles étaient acérées et rouge feu.

Mais je ne peux rien dire, j'ai une chape de plomb sur la langue et dans la gorge comme une ceinture de